

**Pillet, Antoine**, Mr, CSO, France : Interactions entre l'individuel et le collectif : le cas d'un café associatif « l'écume du jour » [P4]

Le cas de ce café associatif qui a donné lieu à une étude-action<sup>1</sup> permettra d'illustrer la différence des interactions qui se produisent entre individus et collectifs dans des activités appartenant aux économies sociales et solidaires par rapport aux cas observables dans les rapports d'offre et demande en économie de marché. Créé pour donner visibilité à un réseau d'échanges de savoirs entre individus, connaissant de grandes difficultés d'intégration, il a ainsi permis comme le dit l'étude-action un renforcement de ces interactions individuelles par l'animation de cet espace collectif. Mais réciproquement, la création d'un ensemble d'activités collectives au sein de cet espace crée sa propre dynamique sur les échanges interpersonnels.

### **Le modèle traditionnel de café et son évolution**

L'intérêt de s'attacher à titre d'exemple au "café" tient à sa dimension culturelle fortement installée dans notre société française. Le café fait partie des lieux de fréquentation individuelle de proximité et de vie communautaire les plus traditionnels. Il a généré un modèle de sociabilité illustré par la littérature et le cinéma qui se présente comme lieu de commerce (entre patron-offreur et clients-demandeurs séparés par le "comptoir") et de vie communautaire avec ses populations d'habitues et ses rites (tel que celui de la "tournée"). A l'individualisme des rapports ponctuels d'achat se superposent des rapports d'amitié qui s'expriment dans le temps par différents partages (consommations, paroles, jeux, etc.). La fraternité des habitués parfois laisse peu de place à l'étranger : le collectif se ferme aux autres à l'image de ce qui se passe dans des familles très intégrées. Mais à la différence des familles, le collectif du café procède de choix personnels. On peut dire de ce café à l'ancienne qu'il est générateur de "liens" informels.

L'intérêt tient aussi dans l'évolution subie par ce modèle, en parallèle avec celle de notre société. Le café se fait rare dans les quartiers pour se centrer sur des axes de forte chalandise et accroître sa surface. Le garçon de café prend progressivement la place du patron dans les rapports de client à fournisseur qui tendent à se limiter à la commande, à sa livraison et au paiement. Le collectif se divise entre celui de l'entreprise avec ses rapports d'employés à patron et un objectif dominant de rentabilité, et des groupes d' "usagers" qui se limitent le plus souvent à ceux réunis autour de la même table. L'esprit de partage tend à diminuer. Le consommateur n'attend qu'un produit et service au meilleur rapport prix-qualité. La fonction se "libéralise" en quelque sorte. Les cafés forment localement un marché avec sa structure de "généralistes" et de cafés spécialisés sur certains créneaux (clientèles, ambiances, services spécifiques, qui restent alors plus proches du modèle ancien).

De ces évolutions, on peut dessiner un bilan contrasté : l'individu y gagne des libertés sous la seule condition d'un prix à payer non seulement sur un plan monétaire mais aussi dans la perte de l'ambiance et des solidarités anciennes. Il y a perte en sociabilité, en mixité. Le service des biens l'emporte sur le rapport humain.

### **Une alternative au modèle dominant**

L'ÉCUME DU JOUR, qui nous sert de cas d'étude, offre un modèle différent qui se situe dans l'univers d'une économie sociale et solidaire. Sa structure juridique ressort de l'économie "sociale" : c'est celle d'une association qui développe ses services au profit de ses adhérents. Elle offre à des populations en difficulté la possibilité de participer à des chantiers financés sur conventions publiques, ce qui qualifie de "solidaire" son projet. Elle apporte enfin à ces activités des "alternatives" qui viennent enrichir ce projet, en particulier par des partenariats à contenu artistique et culturels avec différentes collectivités au niveau local et au niveau national et international (Nord-Sud).

Ceci fait que ce café associatif dispose de trois registres ( le social; l'alternatif; le solidaire) pour attirer ainsi des populations différentes qui vont y trouver des apports concernant l'individuel et le collectif. Il peut offrir un "test" de ce qu'une micro-économie sociale et solidaire peut contribuer à créer sur ces plans.

Ce qui caractérise l'économie sociale et solidaire tient en premier lieu à la combinaison de ses sources de revenus. L'ÉCUME DU JOUR repose bien à cet égard sur le triptyque du non-monétaire (bénévolat et volontariat) et des monétaires marchand (prestations et consommations) et non-marchand (cotisations des adhérents ; subventions et conventions)<sup>2</sup>.

L'économie sociale, alternative et solidaire tient aussi à la production de services individuels et collectifs comme enjeu de société dont L'ÉCUME DU JOUR nous apporte une intéressante illustration.

Il s'agit d'abord d'un ancien café par lequel on entre dans l'ÉCUME. C'est au bar de ce café qu'on s'adresse, consomme et paye équitablement sa boisson (non-alcoolique). C'est sur les murs que s'affichent les nombreuses activités qui marquent les différences d'avec le café banal. Autour des tables du café se regroupent souvent des habitués occupés à l'une des plus stratégiques d'entre elles : la réalisation artisanale de mailings créatifs destinés à informer la population de la ville des rendez-vous que propose l'ÉCUME.

Car le premier des objectifs de l'ÉCUME est de favoriser l'insertion sociale par la création de liens entre intégrés socialement et exclus ou en voie d'exclusion (immigrés; jeunes sans emploi; chômeurs de longue durée). Les activités y sont donc ouvertes à cette mixité. On n'entre pas dans ce café seulement pour consommer mais pour participer à différentes opportunités.

L'ÉCUME est un Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs (RERS). Dans la salle arrière du café un grand tableau mural détaille une centaine d'offres et demandes de savoirs proposés par les adhérents. Comme le dit joliment le slogan des RERS, chacun entre dans le réseau par un savoir et en ressort avec deux (ou plus). L'ÉCUME développe au delà de cette fonction native et de cette salle arrière du café un ensemble de lieux et de propositions, à commencer par celle de participer à différents chantiers d'aménagement et décoration de ces lieux. Ce sont ces chantiers qui offrent souvent l'opportunité d'un premier contact avec les exclus qui vont y participer dans le cadre de conventions passées avec les pouvoirs publics. Ils sont alors l'occasion d'acquisition de savoir-faire individuels pour les participants et de participation à une œuvre célébrée collectivement. Les travaux accomplis donnent lieu à des temps de loisirs et de fête. Des expo-photo dans la salle de restaurant en remémorent les circonstances et en présentent les participants. C'est une porte d'entrée pour ces derniers à des activités pérennes qu'ils vont partager avec ceux qui ont envie de prolonger ces liens .

Dans les lieux ainsi aménagés, l'ÉCUME aide à l'émergence d'activités diverses dont l'initiative revient aux membres: groupes d'échanges de paroles ( "Paroles de Filles"; "Paroles de Mères";...) ; ateliers d'écriture ; initiation à des pratiques ( Qui-Gong; Techniques de souffle;...); ateliers d'approfondissement sur des sujets d'actualité ;etc. Chaque groupe vit sa vie. De nouveaux groupes se forment avec le temps en fonction des opportunités et de centres d'intérêt, qui vont prendre parfois la place de ceux qui ont épuisé leur capacité d'intéresser.

Les animatrices de l'ÉCUME assistent les membres de ces groupes sans directivité. Elles contribuent à certaines de ces activités en nouant les partenariats nécessaires. C'est en particulier le cas dans ce qui a trait au domaine artistique avec la création d'ateliers (tel que la mosaïque) , l'invitation d'artistes africains qui viennent en stage à l'ÉCUME et le partenariat institué avec l'École des Beaux Arts de Beauvais. Des expositions d'œuvres d'art et d'artisanat d'art ont lieu dans une Galerie aménagée dans un bâtiment en fond de cour du café . Des prêts et ventes de ces objets sont organisés en liaison avec des villes voisines.

A ces activités culturelles s'adjoint le service d'un restaurant convivial. L'ÉCUME se veut ainsi lieu de contacts que facilitent un ensemble de manifestations – soirées ou journées autour de problèmes de société et de droits humains – auxquelles sont conviés tous ceux qui dans la ville s'y intéresseront. De ces contacts émergent des projets : c'est ainsi qu'un des adhérent de L'ÉCUME a choisi d'y créer une association d'amis du livre ( "Autour d'un Livre"). C'est sur un mural de l'ÉCUME que s'est ouvert le premier point de vente local d'ARTISANS DU MONDE.

Ceci décrit l'architecture du concept "L'ÉCUME DU JOUR". Comme le laisse à penser cette brève description une grande diversité d'activités remplit au cours du temps les différentes branches de cet organigramme ainsi dessiné. Les différentes fonctions nécessaires à leur animation appellent un travail d'équipe (5 employées) et un local relativement vaste (qui a pu être accessible à L'ÉCUME car le propriétaire n'arrivait pas à le louer du fait de sa dégradation et de sa situation en banlieue de Beauvais).

Cette brève description de l'architecture de ce café social et solidaire fait ressortir sa capacité à interagir au niveau collectif comme à celui des individus. On peut en proposer l'analyse suivante :

1. L'ÉCUME fait une place à l'individuel et au collectif, marquée par sa structure d'économie "**sociale**" (associative), ses projets qu'on peut qualifier de "**solidaires**" ( à commencer par son appartenance au réseau des MRERS) et les "**alternatives** «qu'elle propose en termes d'accueil, de fonctions et d'animation; le rapport avec les publics (clients et partenaires) passe du marché ( rapport client-fournisseur) à la co-participation . A l' "usager" (marché) se substitue l' "**adhérent**" qui produit et consomme. A ce qui se paye, s'ajoute ce qui se donne bénévolement (et volontairement). Chacun marque par son activité la vie du lieu, à la

mesure de ses capacités et ses besoins. A l'univoque marchand (achat-vente) se substitue la **réciprocité** dans l'échange;

2. L'ÉCUME suscite les projets et leurs "porteurs" (de projet). A chacun s'offre l'initiative de présenter une demande et de contribuer à son offre. Certaines de ces demandes peuvent attendre tant qu'un porteur de projet et une offre correspondante ne se présentent pas ( c'est les cas d'un SEL qui attend depuis des années sa réalisation);

le collectif à l'ÉCUME repose sur l'ouverture au dialogue entre différents : celui du local et de l'étranger, de l'affectif et du réfléchi, de la main et du savoir-faire, de l'art et de la nécessité. Avec le dialogue, il y a capacité de rapprochement

3. Les échanges ont pour une large part un contenu d'éducation populaire. Chacun apprend et expérimente. Il y a à l'ÉCUME une dynamique d'acquisition de compétences psychosociales.

la solidarité s'exprime dans un climat qui la colore, avec la place faite à l'art –beauté et créativité - et au festif. C'est un climat qui tend à casser les inégalités, qui manifeste le respect mutuel, qui participe au plaisir de vivre.

4. La solidarité (morale) s'accompagne de liens de fraternité. L'ambiance est comme un "tiers" participant au dialogue;

5. la solidarité se vit avec les risques qu'elle comporte. Les langages différant portent aux malentendus. Les initiatives seront diversement accueillies. Les moyens donnés ne couvrent pas dans l'idéal les besoins. Chacun fait crédit à l'esprit d'égalité de L'ÉCUME et apprend à accepter sa part d'insatisfactions. Chacun apprend qu'il y a nécessité d'accepter le risque, gestion à assurer et confiance à instaurer;

6. la solidarité relève globalement d'un intérêt général et spécifiquement les initiatives de L'ÉCUME ressortent de tels intérêts : éducation, citoyenneté, aides à l'emploi, etc. Ceci justifie l'appel à des subventions et conventions avec les pouvoirs publics, indispensables à la réalisation de ces activités.

### **Analyse des interactions individuel-collectif dans ces deux modèles**

Nous avons souligné en gras ce qui à l'analyse nous paraît appartenir significativement à ce "modèle" d'interactions de l'individuel et du collectif dans un univers social, alternatif et solidaire. Il diffère radicalement de celui du marché dans les évolutions que nous avons retracées ci-dessus. Sur le marché l'échange a toute la pauvreté de ce qui tend à une excessive différenciation des rôles. Même réduit à la dimension de ce café, le capitalisme pousse à la conjonction de fonctions spécialisées. Le souci de productivité limite l'interaction entre individus à des contenus fonctionnels. L'intérêt général est parfois évoqué en tant que somme d'intérêts particuliers avec comme justification l'accroissement de cette somme alors que l'enjeu essentiel tient à son partage entre acteurs opposés dans leurs intérêts. Le collectif tend à s'effacer derrière la primauté du "chacun-pour-soi".

Il reste qu'autour de chaque table les petits groupes agglomérés s'efforcent de prolonger la convivialité du café d'antan. Il y a comme une complicité informelle pour renouer avec la culture ancienne des relations de café. Le temps du café prend place dans les interstices d'un temps de travail ordonnancé. C'est comme le baume qui cache la blessure.

L'ÉCUME offre de notre point de vue une autre dialectique des interactions entre l'individuel et le collectif. A L'ÉCUME le collectif se fonde sur la participation à une œuvre commune, un espace construit et partagé. Le collectif est producteur de relations individuelles dans une ambiance ( avec l'art et la fête) et des règles de vie commune qui favorisent ces relations.

Le collectif sert ainsi de tuteur à l'individuel. La participation est pédagogie de développement personnel , réunissant dans leur diversité et le respect mutuel des adhérents qui mutualisent leurs compétences. L'ÉCUME réunit ainsi ces deux objectifs qui forment l'emblème d'APIJ-BAT<sup>3</sup> : "Construire,...et Se Construire". Elle rejoint ce qu'exprime le collectif REPAS<sup>4</sup> dans l'exposé de sa culture, mettant à la première place leur culture du "Faire", pierre angulaire de leur projet collectif de vie qui vise à sortir des valeurs dominantes (ambitions sociales; culte de l'argent;...) pour se construire un monde plus juste et fraternel. Pour eux la fraternité ne se noie pas dans les sentiments et une forme de communautarisme. On peut reprendre à leur propos l'analyse de Bruno Mattei<sup>4</sup> "qui resignifie la liberté et l'égalité par la fraternité" et celle de Catherine Chalier qui voit dans la fraternité non pas " l'axiome d'une ressemblance entre les personnes" mais plutôt "l'appel à une alliance entre des personnes uniques et non substituables". L'œuvre à réaliser – le "faire", fruit de cette alliance - est aussi pour chacun l'expérience de sa "fragilité essentielle" qui nous rapproche plus entre humains que toute quête de ressemblance.

L'exemple de L'ÉCUME montre qu'agir sur les comportements a capacité à changer des attitudes. Faire un pas hors du sentier des habitudes peut engager celui qui en prend le risque à faire mille pas dans la nouvelle direction. L'ÉCUME nous en apporte un stimulant exemple.

## Notes :

1. "De l'individuel au collectif –En quête de l'Écume du Jour"- Atelier Coopératif de Recherche-Action animé par Marie-Claud Saint-Pé – Ed. L'Harmattan
2. Cf; Jean-Louis Laville et Laurent Gardin : "Economie Solidaire : une approche européenne" dans "L'Economie Politique" no 7 p.32
3. APIJ-BAT : entreprise d'insertion du bâtiment ( cf. monographie dans " Le Marketing Social et Solidaire" –A.Pillet –Ed. L'AMI)
4. REPAS , Réseau d'Echanges et de Pratiques Alternatives et Solidaires (cf. "Quand l'entreprise apprend à vivre"- B.Barras, M.Bourgeois, E.Bourguignat et M.Lulek,-Ed. Charles Léopold Mayer)
5. Cf. " La Fraternité,une idée neuve – Bruno Mattei –site PEKEA et "La Fraternité, un espoir en clair-obscur"- Catherine Chalier – Ed. Buchet-Chastel